

*Du verbe de perception visuelle au marqueur  
parenthétique ‘tu vois’ : Grammaticalisation et  
changement linguistique*

CATHERINE BOLLY

*F.R.S.-FNRS et Université catholique de Louvain, Institut Langage et Communication*

(Received June 2010; revised XX)

1 INTRODUCTION

Tenant compte des diverses fonctions sémantico-pragmatiques que certains marqueurs discursifs peuvent recouvrir en français moderne, nous tenterons dans cet article d'établir s'il existe un lien entre, d'une part, la plurifonctionnalité du marqueur parenthétique *tu vois*, illustrée par la coexistence en français actuel des exemples (1) à (3), et, d'autre part, le chemin évolutif de la structure en français historique à partir du français préclassique jusqu'à aujourd'hui. En français contemporain, nous pouvons ainsi distinguer les constructions où le verbe a une fonction de matrice verbale (Ex. 1), les constructions parenthétiques à fonction interactionnelle (Ex. 2) et les constructions parenthétiques à fonction de ponctuant (Ex. 3)<sup>1</sup>.

(1) - **Tu vois que** ça te plaît de te promener. Et la tour Eiffel, tu la vois ? Chichi, lui, il en était toqué. Et les pigeons. Tu en as déjà vu des pigeons ? (Litt., Contemporain, *Frantext*)

(2) Joséphine : Y a Mme Rosémilly qu'est là.

---

<sup>1</sup> Les exemples renvoient à des données langagières authentiques extraites, d'une part, de la base de données *Frantext* pour le français écrit et pseudo-oral et, d'autre part, de la base de données *Valibel* (Dister *et al.*, 2009) pour le français oral contemporain.

Jean : Tiens, **tu vois**, maman, l'avenir nous tend les bras. (Théâtre, Contemporain, *Ext. Frantext*)

(3) mouais c'est c'est peut-être parce-que: / je veux dire / **tu vois** / moi depuis-que je suis à l'université des gens t'en rencontres tout-le-temps (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Pour atteindre notre objectif, nous avons procédé à une analyse paramétrique de données de corpus basée sur des critères linguistiques internes d'ordre sémantique (déplacement sémantique par aréférenciation) et formel (structure du complément postverbal). Ces critères, qui sont explicités plus bas, relèvent principalement du champ de la grammaticalisation (Hopper, 1991 ; Lehmann, 1995 ; Marchello-Nizia, 2006) et des études portant sur les marqueurs du discours (e.a. Brinton, 1996 ; Schourup, 1999).

## 2 CADRE THÉORIQUE

Afin de comprendre les enjeux qu'implique l'étude de l'évolution d'une construction verbale pragmatilisée dont le verbe est un verbe fréquent de perception, il est nécessaire de faire préalablement le point sur quelques notions. Nous aborderons donc dans ce second point le rôle que peut remplir le statut sémantico-cognitif évidentiel du verbe *voir* dans le processus de grammaticalisation des constructions parenthétiques qui contiennent une forme de ce verbe (ici, *tu vois*).

### 2.1 'Voir' : Perception, évidence et fréquence

Nous pensons que la valeur sémantico-cognitive du verbe de perception *voir*, que nous décrivons comme étant un verbe fréquent à potentiel cognitif élevé de type évidentiel, oriente le sens de l'évolution des constructions en cours de grammaticalisation qui le contiennent. Nous aborderons donc successivement ci-dessous trois dimensions qui nous semblent constitutives du verbe *voir* et entrent en jeu dans son processus évolutif : *voir* est un verbe de *perception* à haut potentiel cognitif, qui implique l'expression de

l'*évidentialité* (Chafe et Nichols, 1986 ; Dendale et Tasmowski, 1994, 2001) et se caractérise par une *fréquence* élevée dans l'usage, tant à l'écrit qu'à l'oral.

Premièrement, on s'accorde généralement à reconnaître aux verbes de perception (Viberg, 1983 ; Sweetser, 1990 : 32-34) un 'potentiel cognitif élevé' (Bat-Zeev Shyldkrot, 1989). Ces verbes (incluant principalement en français les verbes *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *toucher*, *goûter* et *sentir*) ont en effet la particularité de pouvoir établir des liens physiologiques entre notre activité cérébrale et le monde qui nous entoure et, partant, de désigner un état psychologique ou une activité cognitive. De tous ces verbes, *voir* semble posséder le potentiel cognitif le plus élevé : il est plus polysémique et possède une combinatoire morphologique (par ex. *prévoir*, *entrevoir*), lexico-grammaticale (par ex. *voir rouge*, *voir la vie en rose*, *tu vois ce que je veux dire*) et syntaxique (par ex. *se voir* + Inf.) plus étendue que les autres verbes de perception. La flexibilité et le potentiel cognitif élevés de *voir* tiendraient à plusieurs facteurs. Tout d'abord, les verbes dont la modalité exprime un *état*, comme c'est le cas de *voir*, sont les plus polysémiques parmi les verbes de perception. Nous rappelons ici que la modalité de *l'état* concerne les verbes où 'le sujet subit un certain état ou réalise une certaine expérience, mais [où] le processus n'est plus tout à fait contrôlé par lui ni entièrement volontaire' (Bat-Zeev Shyldkrot, 1989: 283). Cette modalité s'oppose aux deux autres modalités que sont l'*activité* volontaire par un sujet conscient (par ex. *regarder*, *écouter*) et la *description* qui concerne les verbes d'*état* dont le sujet peut être considéré comme la source de cet état particulier (par ex., en français, les verbes exprimant le goût et l'odorat), beaucoup moins polysémiques. Ensuite, la *primauté* du sens de la vue sur les autres sens, en tant que 'première source d'information objective et intellectuelle sur le monde extérieur' (*Ibidem* : 288), et la *distance* perceptuelle que cela implique confèrent à *voir* son potentiel cognitif élevé par rapport aux autres verbes de perception.

Deuxièmement, à l'instar de Grossman et Tutin (à par.), qui étudient les emplois du verbe *voir* dans des textes scientifiques, nous pensons que le contenu premier du verbe *voir* est de nature évidentielle, avant d'être perceptuelle, surtout dans le cas des structures à double prédicat (e.a. les structures avec complétives, noms prédicatifs, etc.) qui favorisent une interprétation cognitive : 'the completive construction, which more strongly reinforces the two predications, seems to emphasize the observer's point of view' (Grossman et Tutin, à par. : 6). Les constructions avec proposition infinitive, toujours selon ces auteurs, favoriseraient au contraire une interprétation perceptuelle. En outre, les emplois cognitifs ne supprimeraient pas, la plupart du temps, la dimension perceptive du verbe. Il y aurait superposition des deux dimensions : perception et valeur évidentielle (Grossman et Tutin, à par. : 5).

Troisièmement, *voir* est défini par ailleurs comme étant un verbe *nucléaire*. Il faut entendre par là qu'il s'agit d'un verbe de base, i.e. fréquent dans l'usage, qui tend à avoir des équivalents sémantico-cognitifs dans d'autres langues (Viberg, 2002). Les constructions linguistiques constituées de verbes à haute fréquence sont, au même titre que les verbes de perception d'*état* impliquant une *distance* perceptuelle (*voir* et *entendre*), sujettes à une plus grande polysémie que les unités lexicales à contenu spécifique (Viberg, 2002), elles sont plus susceptibles de se grammaticaliser/ pragmaticaliser au cours du temps (Dostie, 2004 ; Andersen, 2007 ; Pusch, 2007) et de former des unités phraséologiques, i.e. des unités polylexicales (semi-)figées au moins partiellement non-compositionnelles (Howarth, 1998 ; González Rey, 2002 ; Blumenthal et Hausmann, 2006 ; Bolly, à par.).

En bref, le rôle de la fréquence élevée dans l'usage (Bybee, 2003 ; Diessel, 2007) et le type de contenu sémantico-cognitif spécifique au verbe *voir* semblent être des facteurs cruciaux entrant en jeu dans le processus de grammaticalisation de ce verbe. Dès lors, la haute fréquence combinée à la valeur évidentielle du verbe *voir* influenceraient (voire limiteraient) le type de fonction(s) que *tu vois* est susceptible d'acquérir au cours du temps.

Cela rejoint l'idée émise notamment par Vincent (1993) que toute particule discursive garde une trace de son origine sémantico-lexicale, en l'occurrence ici son potentiel cognitif et évidentiel.

## 2.2 'Tu vois' : Pragmaticalisation des constructions parenthétiques

Les unités linguistiques qui nous intéressent, à savoir les *constructions parenthétiques*, ont fait l'objet de nombreuses études et ont récemment été désignées, bien que de façon non strictement équivalente, entre autres par les termes français de *propositions parenthétiques* ou *marqueurs discursifs propositionnels* (Andersen, 1997, 2007), *constructions à verbe recteur faible* (Blanche-Benveniste et Willems, 2007 ; Gachet et Avanzi, 2009), ou par les termes anglais de (*reduced*) *parenthetical clauses* (Kaltenböck, 2005 ; Schneider, 2007), *epistemic parentheticals* (Dehé et Wichmann, 2010a, 2010b) ou *comment clauses* (Kaltenböck, 2007; Brinton, 2008).

A l'instar de Brinton (2008), nous définirons ici les constructions parenthétiques de manière succincte à partir des traits que partagent les *marqueurs de discours* (désignés par le terme générique de *marqueurs pragmatiques*) et les constructions *parenthétiques* à strictement parler: 'A pragmatic marker is defined as a phonologically short item that is not syntactically connected to the rest of the clause (i.e., is parenthetical), and has little or no referential meaning but serves pragmatic or procedural purposes' (Brinton, 2008: 1). Premièrement, les constructions parenthétiques, tout comme les marqueurs pragmatiques, sont des unités linguistiques fortement dépendantes des types de texte dans lesquels elles peuvent apparaître. Bien que présentes aussi à l'écrit, elles sont spécifiques à l'oral et sont dès lors considérées comme des indicateurs du caractère informel des textes. Deuxièmement, au niveau phonologique, il s'agit le plus souvent de formes courtes se caractérisant par leur autonomie prosodique et, souvent, une réduction phonologique (ex.

'*fin, t'sais*). Troisièmement, sur le plan sémantique, le sens de ces unités linguistiques s'éloigne de leur sens premier référentiel/ conceptuel (vs. interactionnel/ procédural).<sup>2</sup> Quatrièmement, les marqueurs parenthétiques se caractérisent formellement par une forte attraction lexicale entre les termes qui les composent, par leur autonomie syntaxique, par leur position mobile (surtout en initiale d'énoncé, mais aussi en position médiane et finale), par l'omission possible de la particule complétive (en position initiale) et leur optionnalité grammaticale. Cinquièmement, ces unités linguistiques s'inscrivent dans la situation d'interaction langagière et se caractérisent ainsi par leur force pragmatique interpersonnelle (orientée vers l'interlocuteur) ou expressive (mettant en avant le point de vue du locuteur). Bien qu'optionnelles au niveau grammatical, elles sont ainsi pragmatiquement nécessaires (*pragmatically required* - cf. Brinton, 2008 : 14) pour la réussite de l'acte de communication langagière. Sixièmement, de manière générale, les constructions parenthétiques, comme les marqueurs pragmatiques, sont des phénomènes multidimensionnels, qui peuvent agir tant au niveau local (micro-syntaxique) que global (macro-syntaxique – cf. Berrendonner, 2002 ; Blanche-Benveniste, 2003) et plurifonctionnels, puisqu'elles peuvent revêtir une fonction propositionnelle, textuelle ou interactionnelle en discours.

Nous ancrons notre travail dans le domaine de la pragmatocalisation, définie comme le processus de grammaticalisation qui voit des unités lexicales migrer, au cours des siècles, de la sphère lexico-grammaticale vers la sphère pragmatique du discours (Erman et Kotsinas, 1993 ; Dostie 2004). Il s'agira donc de déterminer, dans notre travail, comment des constructions incluant le verbe *voir*, en l'occurrence ici les constructions avec [tu+vois], ont pu évoluer d'un emploi où le verbe véhicule une acception référentielle/ conceptuelle

---

<sup>2</sup> Une information est *conceptuelle* quand elle 'permet d'élaborer une représentation de la scène décrite par l'énoncé' et *procédurale* quand elle 'donne des instructions sur la façon dont il faut organiser et manipuler cette information conceptuelle' (De Mulder, 2008: 362).

de perception visuelle, vers un emploi de marqueur parenthétique (partiellement) désémantisé.

### 2.3 Deux chemins de parenthéticalité : Approche traditionnelle et approche révisée

Quand on observe la littérature (tant francophone qu'anglo-saxonne) s'interrogeant sur l'origine des constructions parenthétiques, il ressort deux grandes tendances. Nous qualifierons la première tendance d'approche *traditionnelle* et la seconde d'approche *révisée*, cette dernière approche s'appuyant sur la première pour en proposer une vision différente.

Selon la première approche, d'un point de vue formel, on postule traditionnellement pour les constructions parenthétiques le chemin de grammaticalisation suivant : partant d'une structure subordonnante où la grammaticalisation est nulle (Ex. 5), ces constructions passeraient ensuite par un stade intermédiaire de grammaticalisation où la particule complétive *que* serait omise (Ex. 6), pour finalement remplir une fonction parenthétique à un niveau avancé de grammaticalisation (Ex. 7).

(5) Elle m'a supplié de lui laisser le tems de se retirer. On ne devoit pas savoir qu'elle fût dans la maison. Charmante fille ! **Tu vois**, Belford, qu'elle ne pense plus à me quitter. (Litt., Classique, *Frantext*)

(6) Plus loin, c'est le bruit nouveau des chars de combat. Enfin nous avons entendu des pas et nos yeux se sont ouverts sur la dernière scène. Sanders m'a soufflé : - **Tu vois**, fallait pas avoir honte. On va brûler gentiment l'un à côté de l'autre. Je l'ai regardé avec horreur. - Après tout, ai-je dit, c'est ça qui me console. (Litt., Moderne, *Frantext*)

(7) Avant, il la prenait quand elle était malade, mais depuis un an, c'est un week-end sur deux, et la moitié des vacances, et c'est tout ! (Là, **tu vois**, j'avais envie de pleurer, et le médecin l'a bien vu, il m'a donné un mouchoir, et puis il m'a redemandé ce que c'était que cette histoire de fugue...) (Litt., Contemporain, *Frantext*)

Dans une perspective prenant en compte les relations de dépendance entre éléments de rection (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990), ces trois étapes seraient le reflet d'un passage du domaine de la micro-syntaxe vers le domaine de la macro-syntaxe (Berrendonner, 2002 ; Blanche-Benveniste, 2003). Premièrement, dans leurs emplois non grammaticalisés, les

verbes auraient un statut de verbe recteur 'fort', dont le contenu sémantique serait plein et la fonction syntaxique régissante. Deuxièmement, ces constructions passeraient par une phase intermédiaire de verbe recteur 'faible' (Blanche-Benveniste et Willems, 2007) qui posséderait un sens et une fonction régissante toujours présents, mais dans une moindre mesure. Troisièmement, elles aboutiraient à un statut d'incise sans complément, dans lequel le verbe serait désémantisé et se trouverait en périphérie de la syntaxe.

L'approche *traditionnelle* est la plus répandue et possède un caractère généralisant, puisqu'elle postule un seul chemin de grammaticalisation pour les structures parenthétiques construites à partir d'un verbe avec complément propositionnel subordonné (ex. *penser, croire, dire, entendre, voir, savoir, vouloir*, etc.).

Selon la seconde approche dite *révisée*, développée par Brinton (2008), la construction parenthétique *you see* trouverait son origine dans les constructions parenthétiques introduites par *as* (*as you see*, équivalent à 'comme tu vois' en français), dès l'anglais préclassique. Comme pour l'approche *traditionnelle*, nous illustrons ci-dessous les trois étapes de l'évolution de *tu vois*, à partir de l'hypothèse formulée par Brinton pour la construction parenthétique correspondante en anglais. La première étape se caractériserait par l'intégration de *tu vois* dans une structure parenthétique avec la préposition *comme* (Ex. 8). La seconde étape serait celle des structures intermédiaires où la préposition est omise (Ex. 9), avant d'aboutir à la troisième étape des constructions parenthétiques sans complément, désémantisées et en dehors de la syntaxe phrastique (Ex. 7 - cf. *supra*).

(8) Et se tournant vers Gondebaut : commande, continua-t'il, seigneur, que l'on détache ce chevalier, qu'indignement l'on traite comme tu vois, et que l'on employe toutes les chaisnes et les liens dont il est lié sur moy, [...] (Litt., Préclassique, *Frantext*)

(9) - Mistim falatita. - Stidirimik varakimil. - C'est du turc du VIIIe siècle. - Non du grec d'Irlande. - Du martien, au subjonctif. - **Tu vois**, nous sommes d'accord. Nous ne pouvons pas nous disputer. - Bien sûr, maman, puisque tu cèdes. (Litt., Moderne, *Frantext*)

Nous venons de présenter deux approches suggérant une origine et un chemin de grammaticalisation différents pour les constructions parenthétiques, et en particulier pour *tu vois* (à travers son équivalent anglais ‘you see’). Ce sont ces deux approches qui ont servi de point de départ pour la formulation des hypothèses de travail à la base de l’analyse des données de corpus proprement dite.

### 3 POSTULAT ET HYPOTHESES DE TRAVAIL

#### 3.1 *Postulat : Quand le contexte sous-tend la grammaticalisation*

Reconnaissant la place importante occupée par le contexte dans le processus de grammaticalisation (Heine, 2002), le processus de grammaticalisation est conçu comme un processus au cours duquel une entité linguistique acquiert une fonction grammaticale (ou pragmatique) dans un contexte morphosyntaxique et pragmatique particulier. C’est aussi la diversification des contextes dans lesquels l’unité linguistique peut apparaître qui permet l’élargissement-même des possibilités sémantico-pragmatiques de l’unité en question. Autrement dit, les contextes ambigus favorisent l’apparition de sens nouveaux: ‘C’est donc d’abord par la modification des contextes dans lesquels le mot se rencontre que le changement apparaît’ (Marchello-Nizia, 2006: 23). L’émergence d’un sens nouveau permet à son tour de créer de nouveaux contextes, cette fois non ambigus.

La question centrale sera celle-ci: ‘Certains contextes syntaxiques favorisent-ils l’émergence de sens nouveaux et, inversement, l’apparition de sens nouveaux favorise-t-elle l’émergence de nouveaux contextes?’. L’objectif principal de la présente étude sera donc de déterminer s’il y a une corrélation entre l’émergence de sens nouveaux et la prédominance de certaines structures syntaxiques au cours des siècles.

### 3.2 Hypothèse 1 : Glissement sémantique

Suivant le processus d’(inter)subjectification (Traugott, 1982 ; Traugott, 2010), les constructions incluant [tu+vois] subiraient au cours des siècles un déplacement sémantique de leur acception référentielle/ conceptuelle de perception visuelle vers un emploi plus abstrait, voire pragmatique ou interactionnel.

### 3.3 Hypothèse 2 : Complexification et autonomisation syntaxique

L’examen de l’évolution syntaxique des marqueurs parenthétiques se fera ici en regard des deux approches explicatives mentionnées précédemment, qui se basent sur des critères d’ordre formel et suggèrent des chemins de parenthéticalité distincts pour les constructions parenthétiques. Bien que différant sur ce point, ces deux approches se rejoignent pourtant sur l’idée que le processus de pragmatification passerait par une phase intermédiaire au cours de laquelle il y aurait ellipse soit de la particule complétive *que*, soit de la conjonction/ particule adverbiale *comme*. Partant, nous formulons l’hypothèse qu’il y aurait un passage d’une syntaxe interne complexe vers une syntaxe périphérique, ou pour le dire autrement, de la micro-syntaxe à la macro-syntaxe (Berrendonner, 2002 ; Blanche-Benveniste, 2003).

## 4 MÉTHODE ET CORPUS

Quand on effectue des analyses sur corpus de phénomènes spécifiquement oraux dans une perspective diachronique, les principes méthodologiques régissant le choix et le design des corpus sont identiques à ceux prônés pour les analyses synchroniques sur corpus, à savoir la représentativité et la comparabilité (Biber *et al.*, 1998). A ces principes généraux s’ajoutent la nécessité en diachronie (i) de choisir des types de textes qui soient *mimétiques* de l’oral

(Koch et Österreicher, 2001) ‘to provide some idea of the characteristics of spoken language in the historical period (since there are no recordings of actual speech from earlier periods)’ et (ii) de choisir des types de textes ‘that have a continuous history across periods’ (Biber *et al.*, 1998: 252). Nous répondons à la problématique qu’implique l’étude de données spécifiques à l’oral (liée à l’absence de données strictement orales en français pré-moderne – cf. Marchello-Nizia, 1999: 4) en choisissant de repérer les traces de l’oral dans des écrits pseudo-oraux, en l’occurrence ici dans des dialogues issus de textes de théâtre et de récits de fiction narrative. Ces textes couvrent en outre de manière continue les périodes de français préclassique à contemporain (1550-2008) : français préclassique (1550-1660), français classique (1661-1800), français pré-moderne (1801-1940), français moderne (1941-1989) et contemporain (1989-). Les textes pseudo-oraux proviennent presque exclusivement de la base de données *Frantext* et les données orales en français contemporain du corpus *Valibel* (Dister *et al.*, 2009). A partir de ces corpus, toutes les occurrences<sup>3</sup> de la séquence [tu + vois] (incluant ses anciennes graphies) ont été extraites de manière automatique, puis désambiguïsées manuellement. Nous avons ainsi extrait 170 occ. à la période préclassique, 492 occ. en français classique, 1771 occ. en français pré-moderne et 2115 occ. en français moderne et contemporain.

Tableau 1. Données de corpus (fréquence relative et absolue): séquences [tu+vois]

Du point de vue méthodologique, nous avons procédé à une analyse sur corpus de données langagières authentiques, en suivant les principes d’une méthode d’analyse paramétrique et statistique de données de corpus (décrite dans Degand et Bestgen, 2004). A noter que ce type d’approche passe par une phase cruciale d’opérationnalisation des critères d’analyse,

---

<sup>3</sup> La fréquence relative d’occurrences (par million de mots) sera toujours présentée dans les tableaux devant la parenthèse, qui renvoie pour sa part à la fréquence absolue du nombre d’occurrences.

ce qui rend possible le traitement quantitatif et statistique des données de départ et confère une certaine systématique à l'analyse.

## 5 RÉSULTATS

Dans une perspective strictement quantitative, nous évoquerons tout d'abord des résultats généraux qui découlent de l'observation de la distribution générale des données étudiées au cours des siècles (sous 5.1). Dans une perspective plus qualitative, nous verrons quel rôle les paramètres sémantiques et formels jouent dans le processus de grammaticalisation/pragmaticalisation de *tu vois*.

### 5.1 *Distribution en diachronie*

Si nous en croyons le critère de la fréquence, qui peut être considéré à la fois comme un facteur favorisant le processus de grammaticalisation et comme une conséquence de ce même processus (cf. plus haut), la distribution des séquences incluant [tu+vois] au cours des siècles dans les différents sous-corpus (voir Tableau 1, ci-dessus) semble nous indiquer qu'il y aurait bien un processus de grammaticalisation en cours pour la séquence étudiée, quelles que soient ses réalisations syntaxiques et ses acceptions sémantiques. En effet, il y a une évolution constante et croissante du nombre d'occurrences de la séquence en français préclassique jusqu'en français contemporain, et ce tant dans les textes littéraires (la fréquence augmente de 7.7 occ. en préclassique à 60.5 occ. par M de mots à l'époque moderne) que dans les textes de théâtre (la fréquence augmente de 47.3 occ. à 122.3 occ. par M de mots). En théâtre, la fréquence relative des séquences incluant [tu+vois] est en outre nettement plus élevée que sa fréquence en littérature. Comme nous l'avons évoqué précédemment, cette proportion extrêmement élevée dans les textes dramatiques serait liée

aux besoins de l'écriture dramatique, puisque celle-ci suppose un ancrage spatio-temporel scénique et une dimension dialogale plus importants que dans l'écriture de fiction narrative. Cette fréquence croissante est également remarquable quand on observe les cas où [tu+vois] est une construction parenthétique (cf. Tableau 2, ci-dessous).

Tableau 2. Données de corpus (fréquence relative et absolue): parenthétiques (*comme*) *tu vois*

Cette tendance est statistiquement significative quand on étudie l'influence de la taille des corpus, respectivement en nombre de mots ( $X^2 = 1227.003$ , ddl = 3, p = 0.000) et en nombre de textes ( $X^2 = 741.066$ , ddl = 3, p = 0.000), sur le nombre d'occurrences de constructions parenthétiques par période dans les corpus littéraire et de théâtre. Ces résultats semblent appuyer le postulat selon lequel il y aurait un changement linguistique à l'œuvre pour les constructions incluant [tu+vois], et en particulier pour les structures parenthétiques (*comme*) *tu vois*, dont l'évolution est davantage marquée dans les textes pseudo-oraux. Ces résultats vont donc dans le sens d'un processus de pragmaticalisation pour *tu vois* en diachronie du français.

Afin de vérifier ou d'infirmer les hypothèses formulées précédemment, nous devons néanmoins dépasser cette tendance très générale, qui repose sur le seul critère de fréquence, et aborder le phénomène des constructions parenthétiques avec *tu vois* sous un angle plus qualitatif, à savoir le processus de déplacement sémantique par aréférenciation (ou blanchiment sémantique) et le processus d'autonomisation syntaxique de la construction.

## 5.2 Déplacement sémantique

Dans les points qui suivent, nous rendons compte des résultats majeurs obtenus suite à l'analyse paramétrique et statistique que nous avons effectuée sur un échantillon de données. Afin de pallier au manque d'homogénéité du corpus (en termes de taille des sous-corpus) et de rendre les données comparables, nous avons analysé un total de 447 occurrences, comprenant environ 50 occurrences sélectionnées aléatoirement par période et par type de textes.

L'opérationnalisation du paramètre de *déplacement sémantique* (Marchello-Nizia, 2006 : 35) ou de *blanchiment sémantique* (en anglais, *semantic bleaching*, cf. Givón, 1979 et Lehmann 1995) s'est faite à partir de l'examen préliminaire des entrées du verbe 'voir' dans deux dictionnaires : le *TLFi* (Imbs, 1971) et le *Grand Robert* (Rey, 1989). Une batterie de tests d'insertion et de tests de substitution paraphrastique par des unités linguistiques quasi-synonymiques a été élaborée et appliquée aux données de corpus dans leur contexte effectif d'apparition. Après avoir établi une liste des acceptions majeures du verbe à partir des dictionnaires et de la confrontation de cette liste avec les données de corpus, les diverses acceptions ont été regroupées en cinq catégories principales :

(i) la *perception visuelle*, incluant les acceptions où l'activité visuelle implique le sens de la vue ;

(10) FLAMINIA : Écoute : si tu es sage, je te donnerai Violette. **Tu vois** bien cette maison ?  
ARLEQUIN : Oui.  
FLAMINIA : C'est là où Violette et moi nous demeurons (Théâtre, Classique, *Frantext*)

(ii) le *témoignage non visuel*, incluant les acceptions dont le sens exprime une activité d'expérimentation de la réalité n'impliquant pas le sens de la vue, mais incluant aussi, bien qu'elles soient moins nombreuses, les acceptions de qualification, d'évocation, de mise en contact, de relation, de soin ou de regard ;

(11) Ce beau jour que **tu vois** est un jour de miracles. (Théâtre, Préclass., *Frantext*)

(iii) le *constat*, incluant les acceptions véhiculant l'expression d'une activité cognitive de déduction ou d'une opinion formulée à partir d'une expérience vécue ;

(12) YVAN. Tu exagères !...

SERGE. **Tu vois**, il ne dit pas que j'ai tort, il dit que j'exagère, il ne dit pas que j'ai tort.

(Théâtre, Contemporain, Ext. *Frantext*)

(iv) la *cognition*, incluant les acceptions de l'ordre de la représentation conceptuelle et de la compréhension, qui n'impliquent pas un processus de type déductif (contrairement aux acceptions de la catégorie du *constat*) ;

(13) - Pourquoi tu bois autant ? - J'ai peur, avais-je répondu, sans plus d'explication. - Moi aussi, j'ai peur. - Ce n'est pas la même peur. Plus on vieillit, **tu vois**, et plus le nombre d'actes irréparables que l'on peut commettre augmente. (Litt., Contemporain, *Frantext*)

(v) les *ponctuants* qui ne véhiculent pas (ou peu) de contenu sémantique à proprement parler, mais se caractérisent par une fonction pragmatique première<sup>4</sup> soit interpersonnelle de captation ou de maintien de l'attention de l'interlocuteur, soit expressive d'ancrage du locuteur dans son propre dire et dans le flux continu de parole. En tant que *ponctuants*, les emplois de l'ex. (14) se caractérisent par ailleurs par 'leur caractère automatique et répétitif' et leur capacité 'à former des locutions de ponctuants' (*tu vois<sub>1</sub> ou ; je veux dire tu vois<sub>2</sub> ; bon tu vois<sub>3</sub>*) (Bolly et Degand, 2009: 5).

(14) L3 moi-| je trouve que / enfin même même avant-de commencer j' allais déjà vous demander comment vous vous appeliez quoi / même avant-de commencer |- l' expérience donc euh

L1 ouais ouais -| / mais // oui et non parce-que je veux dire comment on s' appelle / si si si ça tombe on se reverra plus-du-tout **tu vois<sub>1</sub>** |-- ou

---

<sup>4</sup> Comme nous l'avons observé ailleurs pour les emplois macro-syntaxiques de *donc* (Bolly et Degand, 2009), les *ponctuants* combinent le plus souvent plusieurs fonctions discursives: 'une fonction rythmique de régulation dans le flux de parole, de démarcation syntagmatique, de segmentation de l'information ou de ponctuation du discours' (Bolly et Degand, 2009: 5).

L3        oui oui --| c' est clair mais je veux dire pour être pluS en confiance quoi /  
 mais enfin même si on n' avait pas / si on avait eu un sujet euh / |- un sujet imposé  
 <L1> mm mm -| je trouve qu' on aurait quand-même pu se présenter avant quoi  
 L2        ben oui |-- non non  
 L1        oui c' est vrai --| mais // enfin oui // mouais c' est c' est peut-être parce-quE: /  
 je veux dire / **tu vois**<sub>2</sub> / moi depuis-que je suis à l' université des gens t' en rencontres  
 tout-le-temps / |-<L3> oui oui -| et et euh c' est pas ça / c' est quE: / bon **tu vois**<sub>3</sub> en  
 rénové les gens / tu les rencontres mais tu les revois tous les jours |-- donc tu peux  
 <L3> oui c' est vrai --| / tu peux choisi/ tu peux choisir de t' investir au début / |-et puis  
 <L3> mouais -| après tu auras le temps de voir mais à l' université pas-du-tout / et c'  
 est ça que p/ les présentations ou: / |- enfin je ne sais pas  
 (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Si l'on observe la répartition des ces différents emplois au cours des siècles dans l'ensemble des corpus, nous remarquons qu'il y a une différence statistiquement significative (Spearman's rho = 0.309, p = 0.000)<sup>5</sup> quand on examine l'influence de la périodisation sur la répartition des différents sens des constructions incluant [tu+vois]. Le résultat significatif (p ≤ 0.05) tend à montrer que l'évolution sémantique de [tu+vois], allant des emplois les moins abstraits aux plus abstraits, irait de pair avec l'évolution temporelle. Autrement dit, plus les siècles passent, plus il y a de chance que les constructions incluant [tu+vois] soient davantage abstraites. Les emplois exprimant un *constat* sont les plus nombreux, quelle que soit la période envisagée, mais alors que leur fréquence augmente de la période préclassique (41% des cas) à la période pré-moderne (71% des cas), leur fréquence diminue brutalement en français moderne (49% des cas). Cette diminution semble se faire au profit d'une augmentation importante des emplois *cognitifs* et de *ponctuants* du français pré-moderne (avec 5% des cas pour les deux types d'emplois) au français moderne et contemporain (avec respectivement 16% et 14% des cas). A l'opposé, les emplois plus concrets, i.e. représentés par les catégories de *perception* et de *témoignage*, montrent une diminution de leur fréquence d'emploi relativement constante au cours des

---

<sup>5</sup> Le test de corrélation de rang avec le ρ (rho) de Spearman permet de mesurer l'influence réciproque de plusieurs variables dont l'une au moins est scalaire ou ordinale (ici, la périodisation).

siècles, du français préclassique au français pré-moderne, période durant laquelle elle semble se stabiliser.

Figure 1. Déplacement sémantique des constructions avec [tu+vois]

Au vu de ces résultats, nous constatons qu'il y a bien une évolution des différentes catégories sémantiques des constructions avec [tu+vois], allant des acceptions les plus concrètes (ou moins subjectives) aux plus abstraites (ou plus intersubjectives), suivant le chemin d'(inter-)subjectification postulé pour l'évolution des marqueurs pragmatiques en diachronie (Traugott, 2010). Cette évolution reflète aussi la hiérarchisation opérée pour le verbe 'voir' entre son sens perceptif plus prototypique, et son sens évidentiel plus cognitif (ici, représenté par les acceptions de *constat* et de *cognition*). Nous ajoutons à cette hiérarchisation, évoquée sous 2.1, l'emploi pragmatique désémantisé spécifique à la construction parenthétique *tu vois*, correspondant à la catégorie des *punctuants*, qui semble apparaître plus tardivement en français.

### 5.3 Complexification syntaxique

Prenant en compte le paramètre de l'autonomie syntaxique, nous avons analysé nos données de corpus en fonction de la structure syntaxique du complément de l'élément verbal de la construction. En effet, si nous suivons l'hypothèse d'un chemin de parenthéticalité (cf. sous 2.3) pour le marqueur pragmatique parenthétique *tu vois*, la structure évoluerait d'une structure propositionnelle où le verbe est une matrice verbale à réaction forte (donc, avec compléments régis), vers une structure où le verbe n'aurait plus une fonction syntaxique de régisseur, mais deviendrait un marqueur autonome syntaxiquement à fonction strictement pragmatique (i.e. un élément *associé* au sens de Blanche-Benveniste, 1981) et sans complément régi. Pour effectuer cette analyse, nous

avons opérationnalisé le paramètre de la complémentation syntaxique en distinguant trois grandes catégories d'emplois, sur la base de critères strictement formels affinés lors de la confrontation avec les données de corpus :

(i) les structures *simples*, incluant les emplois où *tu vois* introduit un complément sous forme de syntagme nominal, de pronom (Ex. 15) ou de proposition infinitive (Ex. 16);

(15) Respon moy je te prie, Esprit, quel que tu sois, Sans que plus haut je crie Le tourment que **tu vois** (Litt., Préclass., *Frantext*)

(16) **Tu vois** le Soleil se lever Et puis se cacher à ta veuë (Théâtre, Préclass., *Frantext*)

(ii) les structures *complexes*, incluant les structures où *tu vois* introduit une proposition complétive (Ex. 17) ou subordonnée (Ex. 18) ;

(17) Ce n'est pas pour si peu de chose que je t'épargnerai le récit du mal que tu as fait. – **tu vois** bien que je n'ai pas la force de t'entendre. (Litt., Pré-moderne, *Frantext*)

(18) **Tu vois**, mon fils, combien sont frivoles ces déclamations si rebattues... (Litt., Classique, *Frantext*)

(iii) les structures en *incise*, incluant les emplois où *tu vois* n'a pas de marque formelle de subordination syntaxique, c'est-à-dire les constructions *parenthétiques* (comprenant ici les emplois de *commentaire* et de *ponctuant*).

(19) mais / enfin moi moi personnellement j'ai plutôt/ j'essaie plutôt alors de pa:s / de pas prendre contact tout-de-suite [- mm-] pa:s / ça ça peut paraître **tu vois** / désagréable ou même carrément impoli / (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Si l'on observe la répartition des ces différents emplois au cours des siècles dans l'ensemble des corpus, nous remarquons qu'il y a une différence statistiquement significative (Spearman's rho = 0.492, p = 0.000) quand on examine l'influence de la périodisation sur la répartition des différentes structures des constructions incluant [tu+vois]. Sur l'ensemble des occurrences analysées (cf. Figure 2, ci-dessous), on remarque qu'il y a un mouvement évolutif inverse pour les constructions en *incise* et les constructions *simples*. Alors que la fréquence des incises augmente fortement du français préclassique, avec moins de 1 cas sur 10, jusqu'au français moderne et contemporain, où l'on rencontre

une construction en incise dans un peu plus de 2 cas sur 3, la fréquence des constructions *simples* diminue quant à elle fortement du français préclassique, touchant près de 2 cas sur 3, pour ne plus concerner en français moderne et contemporain qu'environ 1 cas sur 6. Notons que les *incises*, si elles sont déjà présentes en français préclassique, le sont alors le plus souvent dans 7 cas sur 8 sous la forme de parenthétiques prépositionnelles avec *comme* (Ex. 20), ce qui n'est pas le cas des emplois actuels qui sont exclusivement a-prépositionnels dans notre corpus d'étude.

(20) DIEGHOS. J'y irois volontiers, n'estoit que comme **tu vois**, j'ay trop d'affaires  
(Théâtre, Préclassique, *Frantext*)

Par ailleurs, de la même manière que pour les structures simples, la fréquence des structures *complexes* diminue, mais plus tardivement : tandis que la fréquence des structures complexes continue d'augmenter de la période préclassique au classique, leur fréquence diminue à partir du français pré-moderne, touchant alors un peu plus d'1 cas sur 4, pour ne plus concerner en français moderne et contemporain qu'environ 1 cas sur 6.

#### Figure 2. Complexification syntaxique des constructions avec [tu+vois]

Ces résultats montrent donc qu'il y a bien un mouvement évolutif vers une complexification syntaxique des constructions avec *tu vois*, du moins jusqu'à la période classique. Il y aurait ensuite, et c'est ce qui nous intéresse ici, un mouvement d'autonomisation syntaxique qui verrait des constructions relevant initialement de la *micro-syntaxe* évoluer vers une syntaxe périphérique, i.e. vers une *macro-syntaxe* du discours (Berrendonner, 2002 ; Blanche-Benveniste, 2003).

## 6 DISCUSSION

A ce stade, nos résultats semblent tout d'abord confirmer qu'il y a bien un processus de déplacement sémantique par aréférenciation, avec inter-subjectification et renforcement pragmatique, pour les emplois des séquences avec [tu+vois] (cf. Hypothèse 1) : le déplacement sémantique de *tu vois* s'opère principalement à partir du français moderne, qui voit une augmentation visible des emplois abstraits de *cognition* et pragmatiques de *ponctuants*, en même temps qu'un déclin de la fréquence des *constats*. Du point de vue syntaxique, nous avons vu que le changement semble s'opérer plus tôt, dès la période pré-moderne, avec une augmentation visible des structures en *incise* dès cette période, accompagnée d'une baisse de fréquence de toutes les autres structures syntaxiques, *simples* ou *complexes*. Ces résultats appuient l'hypothèse de la complexification et de l'autonomisation syntaxique (cf. Hypothèse 2). Ces deux mouvements sémantique et syntaxique caractérisent le processus de pragmatification des constructions parenthétiques.

En termes de chronologie, le moment-clé de l'évolution syntaxique semble se dessiner à la période pré-moderne, durant laquelle les constructions parenthétiques s'imposent davantage au profit des autres structures syntaxiques. Cela nous pousse à croire, comme l'ont aussi montré Degand et Fagard (sous presse), que ce serait le changement syntaxique, i.e. le contexte formel d'apparition, qui favoriserait l'apparition de nouveaux sens (et non pas l'inverse), en l'occurrence les sens *cognitif* et de *ponctuant* de *tu vois*. Un examen plus approfondi ne prenant en compte que l'évolution des structures parenthétiques au cours des siècles semble aller dans ce sens : alors que les acceptions de *tu vois* en *incise* sont majoritairement des *constats* à l'époque pré-moderne (Ex. 21), un sens nouveau de *compréhension* émerge dès cette période, mais de manière plus isolée (Ex. 22).

(21) Ma pauvre plaine ! Je l'ai vue si gaie au mois d'août dernier, il n'y a pas très longtemps, **tu vois**. (Litt., Pré-moderne, *Frantext*)

(22) – **tu vois**, dit-elle, bébé n'a besoin que de bien peu de chose : lui humecter les lèvres d'eau sucrée, baigner sa petite tête chaude, c'est tout ce que je puis faire. (Litt., Pré-moderne, *Frantext*)

C'est à l'époque moderne que la proportion d'emplois s'inverse : les constructions parenthétiques exprimant un *constat*, qui prédominaient en français pré-moderne (4 cas sur 5), ne concernent plus qu'1 cas sur 3 en français moderne et contemporain, alors que les emplois *cognitifs* y représentent alors plus de 2 cas sur 3.

Contrairement à ce que de tels résultats laissent entendre, le chemin évolutif des constructions parenthétiques est pourtant loin d'être unifié. Lorsqu'on examine les données de corpus, il est ainsi parfois difficile de décider entre l'une ou l'autre hypothèse (élision de *que* ou de *comme*, cf. point 2.3.) quand on a affaire à des cas entrant dans la phase intermédiaire du processus de grammaticalisation (Ex. 9'). Cette phase intermédiaire est donc ambiguë et peut donner lieu à des interprétations différentes quant à l'origine potentielle des parenthétiques.

(9') - Mistim falatita. - Stidirimik varakimil. - C'est du turc du VIII<sup>e</sup> siècle. - Non du grec d'Irlande. - Du martien, au subjonctif. - ?(Comme) **Tu vois** ?(que), nous sommes d'accord. Nous ne pouvons pas nous disputer. - Bien sûr, maman, puisque tu cèdes. (Litt., Moderne, *Frantext*)

Par ailleurs, l'évolution des constructions parenthétiques peut s'éloigner du schéma proposé dans le cadre de la grammaticalisation, qu'il s'agisse de la perspective *traditionnelle* – qui postule une phase intermédiaire où la particule complétive *que* serait élidée – ou l'approche *révisée* de Brinton (2008) – qui suggère pour *you see* une origine liées aux constructions parenthétiques introduites par *comme* (dès l'anglais préclassique). Il paraît arbitraire de rejeter *de facto* la possibilité que ces marqueurs puissent trouver leur origine dans une structure non subordonnante, avec par exemple un complément SN avec nom prédicatif (Ex. 23) ou avec une particule complétive autre que *que* (Ex. 24).

(23) Je lui disois : « être éternel ! **Tu vois** les efforts de quelques-uns pour te plaire, et les tourmens que se donnent beaucoup d'autres pour t'offenser ; dans le coeur de ceux-

là, est leur récompense, dans le cœur de ceux-ci, leur châtime. (...) » (Litt., Classique, *Frantext*)

(24) M Lovelace, à M Belford. jeudi, 25 mai. **Tu vois**, Belford, comme nous faisons voile avant le vent. La chère personne vient à présent, presque au premier mot, chaque fois que je fais demander l'honneur de sa compagnie. (Litt., Classique, *Frantext*)

Ces exemples vont dans le sens d'une approche qui tiendrait compte du processus plus général de complexification de la syntaxe, sur le plan de l'organisation des contenus prédicatifs, et distinguerait entre la subordination syntaxique et sémantique (Andersen, 1995): il pourrait ainsi y avoir évolution de structures avec propositions infinitives ou avec SN complément (syntaxe simple), vers des structures avec propositions subordonnées introduites par une particule subordonnante (*que, si, combien, comment, etc.*) (syntaxe complexe : *subordination simple*), qui évolueraient à leur tour vers des constructions parenthétiques avec complément, mais sans particule (syntaxe complexe : *juxtaposition subordonnée*), pour donner ensuite naissance aux constructions parenthétiques sans complément (relevant de la macro-syntaxe). Selon cette perspective, la composante formelle se mettrait au service du sens, et pas l'inverse, contrairement à ce que nous suggèrent les résultats précédents. Il se pourrait en effet que la dimension sémantico-pragmatique précède le formel, si l'on considère que tout changement linguistique, comme c'est le cas de l'émergence des constructions parenthétiques, naît du besoin d'organiser l'information en fonction de l'acte de communication langagière qui stimule à son tour la création de nouveaux moyens langagiers. Nous rejoignons en ce sens Fischer (2007: 283) qui suggère que l'évolution des marqueurs pragmatiques, dont les parenthétiques ('reduced clauses'), tiendrait davantage à leur position, à leur nature syntaxique (adverbe ou proposition parenthétique) et au contenu sémantique originel de leurs éléments, qu'au processus de grammaticalisation en lui-même 'which could perhaps better be seen as a by-product' (Fischer, 2007).

Il semblerait par conséquent que les critères utilisés, à partir desquels nous avons fondé notre analyse en termes de grammaticalisation, ne suffisent pas pour expliquer l'émergence et l'évolution des constructions parenthétiques.

## 7 CONCLUSION

La question qui a guidé notre analyse, rappelons-le, était de savoir quelle était la nature du rapport entre l'émergence de sens nouveaux pour la séquence [tu+vois] et la prédominance de certaines structures syntaxiques au cours des siècles pour cette même séquence. Si l'on en croit les résultats obtenus, il semblerait finalement que ce serait le contexte formel d'apparition qui favoriserait l'apparition de nouveaux sens (et pas l'inverse), à tout le moins en ce qui concerne le phénomène linguistique étudié et la période couverte par l'analyse sur corpus (débutant au français préclassique). Nous avons cependant constaté que certaines occurrences n'entraient pas *de facto* dans ce schéma évolutif. Partant, nous pensons qu'il serait utile d'envisager l'évolution des constructions parenthétiques sous un nouvel angle d'approche, dépassant le cadre de la grammaticalisation pour migrer vers le cadre plus large du changement linguistique. Le besoin sémantico-pragmatique d'organiser l'information discursive ne pourrait-il pas être premier ? Envisagé de la sorte, c'est ce besoin qui soutendrait alors l'apparition de nouvelles formes linguistiques, qui à leur tour seulement seraient le siège d'une diversification d'emplois susceptibles de se conventionnaliser ou non dans l'usage au cours du temps.

### **Remerciements**

L'auteure est Chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS). Cette étude s'intègre par ailleurs dans le Pôle d'Attraction Interuniversitaire 'Grammaticalization and (inter)Subjectification' (contrat PAI P6/44) financé par le gouvernement fédéral belge.

Je tiens à remercier Sophie Prévost (LaTTiCe-ENS) qui, grâce à ses précieux conseils, m'a fait plonger dans le bain de la diachronie sans que je m'y noie.

**Adresse pour correspondance**

*Catherine Bolly*

*Université catholique de Louvain*

*IL&C – Institut Langage et Communication*

*Centre Valibel – Discours et variation*

*Place Blaise Pascal, 1*

*1348 Louvain-la-Neuve*

*Belgique*

*e-mail : catherine.bolly@uclouvain.be*

RÉFÉRENCES

- Andersen, H. L. (1995). Dépendance entre propositions. Dans : H. L. Andersen et G. Skytte (dir.), *La subordination dans les langues romanes*, = *Études Romanes* 34 : 43-56.
- Andersen, H. L. (1997). *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*. Thèse de doctorat de l'université de Copenhague.
- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. Dans G. Dostie (dir.), *Les marqueurs discursifs*, = *Langue française* 154 : 13-28.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1989). Les verbes de perception, étude sémantique. Dans : D. Kremer (dir.), *Actes du XVIIe congrès International de linguistique et philologie romanes*, Tome 4, Université de Trèves. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, pp. 282-294.
- Berrendonner, A. (2002). Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques. Dans : H.L. Andersen et N. Nølke (dir.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique (Actes du colloque d'Aarhus, 20-22 mai 2001)*. Berne: Peter Lang, pp. 23-41.

- Biber, D., Conrad, S., et Reppen, R. (1998). *Corpus Linguistics. Investigating Language Structure and Use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, C. (1981). La complémentation verbale : valence, rection et associés. *Recherches sur le français parlé*, 3 : 57-98.
- Blanche-Benveniste, C. (2003). Le recouvrement de la syntaxe et de la macro-syntaxe. Dans : A. Scarano (dir.). *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*. Roma: Bulzoni, pp. 53-75.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C. et Van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris: Editions du CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. et Willems, D. (2007). Un nouveau regard sur les verbes "faibles". *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CII.1 : 217-254.
- Blumenthal, P. et Hausmann, F. (dir.) (2006). *Collocations, corpus, dictionnaires. = Langue française 150*. Paris: Larousse.
- Bolly, C. (à par.). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français écrit L1 et L2*. Bruxelles : PIE – Peter Lang.
- Bolly, C. et Degand, L. (2009). Quelle(s) fonction(s) pour 'donc' en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes*, 32.1 : 1-32.
- Brinton, L. J. (1996). *Pragmatic markers in English: Grammaticalization and discourse functions*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Brinton, L. J. (2008). *The Comment Clause in English. Syntactic Origins and Pragmatic Development*. Cambridge: Cambridge University Press/ Studies in English Language.
- Bybee, J. (2003). Mechanisms of change in grammaticalization: The role of frequency. Dans: B.D. Joseph et R.D. Janda (dir.), *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford: Blackwell, pp. 604-623.
- Chafe, W. et Nichols, J. (dir.) (1986). *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*. Norwood: Ablex Publishing Corporation.
- Degand, L. et Bestgen, Y. (2004). Connecteurs et analyses de corpus : de l'analyse manuelle à l'analyse automatisée. Dans : S. Porhiel et D. Klingler (dir.), *L'Unité texte (Actes du colloque*

'Regards croisés sur l'Unité texte/Conjoint Perspectives on Text', *Chypre*, 18, 19, 20 mars 2004) : 49-73.

Degand, L. et Fagard, B. (sous presse). *Alors* between discourse and grammar : the role of syntactic position. *Functions of Language*.

Dehé, N. et Wichmann, A. (2010a). Sentence-initial *I think (that)* and *I believe (that)*: Prosodic evidence for uses as main clause, comment clause and discourse marker. *Studies in Language*, 34.1: 36-74.

Dehé, N. et Wichmann, A. (2010b, à par.). The multifunctionality of epistemic parentheticals in discourse: prosodic cues to the semantic-pragmatic boundary. *Functions of Language*, 17.1: 1-28.

Dendale, P. et Tasmowski, L. (dir.) (1994). *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, = *Langue française* 102. Paris : Larousse.

Dendale, P. et Tasmowski, L. (dir.) (2001). *On evidentiality*, = *Special Issue of the Journal of Pragmatics* 33. Amsterdam: Elsevier Science.

De Mulder, W. (2008). Grammaticalisation, métonymie et pertinence. Dans : J. Durand *et al.* (dir.), *Actes du Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008)*. Les Ulis : EDP Sciences, pp. 359-365.

Diessel, H. (2007). Frequency effects in language acquisition, language use, and diachronic change. *New Ideas in Psychology*, 25.2 : 108-127.

Dister, A., Francard, M., Hambye, Ph. et Simon, A. C. (2009). Du corpus à la banque de données. Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009). *Cahiers de Linguistique*, 33.2 : 113-129.

Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck-Duculot/ Coll. Champs linguistiques.

Erman, B. et Kotsinas, U.-B. (1993). Pragmaticalization: the case of 'ba' and 'you know'. *Studier i modern språkvetenskap*, 10 : 76-93.

Fischer, O. (2007). *Morphosyntactic Change: Functional and Formal Perspectives*. Oxford: Oxford University Press.

- Gachet, F. et Avanzi, M. (2009). Description prosodique des 'recteurs faibles en incise'. *Actes du 3ème Symposium Prosody/Discourse Interfaces (IDP09)*.
- Givón, T. (1979). *On Understanding Grammar*. New York: Academic Press.
- González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Grossmann, F. et Tutin, A. (à par.). Evidential markers in French scientific writing: the case of the French verb *voir*. Dans: E. Smirnova et G. Diewald (dir.), *Evidentiality in European Languages*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Heine, B. (2002). On the role of context in grammaticalization. Dans: I. Wischer et G. Diewald, *New Reflections on Grammaticalization, = Typological studies in language* 49. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 83-101.
- Hopper, P.J. (1991). On some principles of grammaticalization. Dans: E. Traugott et B. Heine (dir.), *Approaches to grammaticalization (2 vol.)*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, pp. 17-35.
- Howarth, P. (1998). The phraseology of learners' academic writing. Dans: A. P. Cowie, *Phraseology. Theory, Analysis, and Applications*. Oxford: Oxford University Press, pp. 161-186.
- Imbs, P. (dir.) (1971). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*. Paris: CNRS, 16 vol. Site Internet du *Trésor de la langue française informatisé* : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Kaltenböck, G. (2005). Charting the boundaries of syntax: a taxonomy of spoken parenthetical clauses. *Vienna English Working Papers*, 14.1: 21-53.
- Kaltenböck, G. (2007). Position, prosody, and scope: the case of English comment clauses. *Vienna English Working Papers*, 16.1: 3-38.
- Koch, P. et Österreicher, W. (2001). Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit. Dans : G. Holtus, M. Metzeltin et C. Schmitt (dir.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, 1-2: 584-627.
- Lehmann, C. (1995). *Thoughts on grammaticalization*. Munich: LINCOM-Europa.
- Marchello-Nizia, C. (1999). *Le français en diachronie: Douze siècles d'évolution*. Paris : Ophrys.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck Université – Duculot / Coll. Champs linguistiques.

- Pusch, C. D. (2007). 'Faut dire' : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité. Dans : G. Dostie (dir.), *Les marqueurs discursifs*, = *Langue française* 154 : 29-44.
- Rey, A. (dir.) (1989). *Le Grand Robert de la langue française – Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Schneider, S. (2007). *Reduced parenthetical clauses as mitigators: A corpus study in Spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Schourup, L. (1999). Discourse markers. *Lingua*, 107 : 227-265.
- Sweetser, E. E. (1990). *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, E. C. (1982). From propositional to textual and expressive meanings: Some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization. Dans: W. P. Lehmann et Y. Malkiel (dir.), *Perspectives on historical linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 245-271.
- Traugott, E. C. (2010). (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: a reassessment. Dans: H. Cuyckens, K. Davidse et L. Vandelanotte (dir.), *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter, pp. 29-74.
- Viberg, Å. (1983). The verbs of perception: a typological study. *Linguistics*, 21.1: 123-162.
- Viberg, Å. (2002). Basic verbs in second language acquisition. *Revue française de Linguistique Appliquée*, VII.2 : 51-69.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche.